
Luke SUNDERLAND, *Old French Narrative Cycles. Heroism between ethics and morality*

Catalina Girbea



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5728>

DOI : 10.4000/ccm.5728

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 437-438

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Catalina Girbea, « Luke SUNDERLAND, *Old French Narrative Cycles. Heroism between ethics and morality* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 23 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5728>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Luke SUNDERLAND, *Old French Narrative Cycles. Heroism between ethics and morality*, Cambridge, Brewer (Gallica, 15), 2010.

L'étude de Luke Sunderland soulève un problème de la plus grande importance pour les études médiévales, celui de la cyclicité. C'est en effet sous la forme de cycles que sont rédigés, diffusés et lus une grande partie des ouvrages littéraires médiévaux. À ce titre, les recherches de l'A. imposent un angle d'étude peu utilisé par les médiévistes. Le corpus central choisi est formé des cycles de Guillaume, la *Vulgate arthurienne*, le *Tristan* en prose et le *Roman de Renart*. Cette hétérogénéité des sources permet d'appréhender de manière plus exhaustive le phénomène de la cyclicité.

Le phénomène narratif est étudié par le prisme de la psychanalyse lacanienne. La méthode est considérée comme opérationnelle sur un tel corpus car elle peut expliquer des macro-structures à large échelle et à la fois rendre compte des détails les plus fins (p. 12). Le fil conducteur de l'ouvrage est constitué par la différence entre la morale et l'éthique telle que Lacan la concevait, comme une tension entre le sublime et le pervers. La thèse que le XIII^e s. voit se développer dans les textes littéraires une déviation du sublime vers le pervers (p. 15), les deux étant d'ailleurs des facettes de la même monnaie, est, faute d'être totalement convaincante, profondément stimulante. L'idée que le cycle naît du besoin de retarder les dénouements dramatiques (p. 66), ainsi que celle de l'importance du fragmentaire et non de l'harmonie pour la capacité de séduction des romans (p. 97) sont lumineuses.

L'originalité de la démarche ne peut pas être mise en doute, de même que la valeur d'une recherche menée de manière globale sur le phénomène cyclique au Moyen Âge. La terminologie lacanienne ainsi que la manière dont elle est instrumentalisée dans l'étude sont très clairement exposées dès l'introduction, le fil conducteur n'est jamais perdu de vue, la tradition manuscrite de chacun des textes évoqués est parfaitement maîtrisée et employée. Pourtant, comme toute démarche qui consiste à appliquer un système, une théorie moderne, sur un texte médiéval, celle de L. Sunderland suppose quelques risques incontournables. L'A. n'échappe pas à la tentation d'oublier que son objet d'étude n'est pas l'efficacité du système lacanien, mais la littérature médiévale. Le point de départ de l'analyse est d'ailleurs quelque peu biaisé et risque donc de fausser l'ensemble. Ainsi, pour expliquer le sublime et le pervers, l'A. rappelle les considérations de Lacan sur l'amour courtois (p. 12 et suivantes), or le phénomène courtois relève d'autres

mécanismes narratifs que les compositions cycliques qui se trouvent au cœur du livre.

Si les tensions à l'œuvre dans le cycle de Guillaume sont assez claires et supportent assez bien l'investigation par les instruments de la psychanalyse, si les pages consacrées au *Moniage Guillaume* et au *Moniage Renouart* sont particulièrement précieuses, il n'en est pas de même avec la Vulgate arthurienne. Le point de départ de l'analyse est l'idée que le Graal n'est qu'un signifiant vide de contenu qui se retire du monde dans la *Queste* avant d'être démasqué comme tel (p. 66). Cette prise de position, nourrie en vase clos par sa propre postmodernité, ignore tout de la perspective médiévale, à travers laquelle aucun signifiant n'est vide de sens. L'importance du phénomène de la ressemblance à travers le cycle de la Vulgate, surtout dans la *Queste* et l'*Estoire* est soulignée à juste titre, pourtant on devrait peut-être parler plutôt d'analogie que de métaphore en ce qui concerne les événements qui se répendent dans les deux romans. Par ailleurs, l'A. semble parfois perdre de vue le fait que, chronologiquement parlant, l'*Estoire* a été rédigée après la *Queste*. Vincent Rockwell a, certes, souligné l'importance de la ressemblance pour l'esprit médiéval (p. 70), mais les travaux de Michel Foucault sur l'importance de l'analogie auraient certainement apporté encore plus de lumière. Dire que Galaad manque d'humanité et n'a aucun désir ni émotion (p. 75) est un lieu commun ignorant des passages du roman et abandonné par la critique surtout depuis les travaux de Myrrha Lot-Borodine. En revanche, les analyses qui suivent (p. 76) sur la perversité de la chasteté de Galaad et le fait qu'il mène à la destruction de la Table Ronde sont très pertinentes et peuvent être étayées par la source. Les tensions qui régissent le devenir de Lancelot comme personnage ainsi que son importance pour le renouveau du cycle sont également bien saisies. Si la transformation en cours de route de l'amour narcissique dans les versions tristaniennes est finement mise en évidence, le regard anthropologique aurait certainement apporté quelques éclairages supplémentaires sur la rivalité chevaleresque en amour (p. 118 et suivantes) et le lecteur est étonné de ne pas voir exploiter les travaux de René Girard sur le mensonge romantique et la vérité romanesques.

Si les cycles de Guillaume, du Graal et de Tristan jouent sur une tension permanente entre le sublime et le pervers, il n'en est pas de même pour le *Roman de Renart*, qui, selon l'A., abandonne totalement le sublime, donc le moral, au profit du pervers et d'une éthique du mal. Cette conclusion ne peut pas être mise en doute, mais en appliquant de cette manière les concepts lacaniens, Galaad, un pervers, se retrouve

ontologiquement au même niveau que Renart, selon une logique de la rencontre des extrêmes certes séduisante pour nous autres modernes, mais très probablement douteuse dans le contexte médiéval. Par ailleurs, les relations parodiques entretenues par le *Roman de Renart* avec la chanson de geste auraient pu enrichir les perspectives d'analyse. Un raffinement des concepts et surtout une escapade épistémologique en dehors de Lacan et de la psychanalyse auraient certainement contribué à mettre plus en valeur toute cette série d'intuitions précieuses pour la recherche médiévale.

Précis et solide par endroits, le livre de L. Sunderland a le mérite de soulever une série de problèmes qui concernent toute la littérature médiévale et de proposer des intuitions précieuses. Sa lecture s'impose désormais pour tout travail sur la cyclicité.

Catalina GIRBEA.